

PARIS PHOTO

La foire de tous les désirs

D'un détonnant Robert Mapplethorpe exploré par Isabelle Huppert jusqu'aux silhouettes décaties d'une Afrique du Sud en perdition arpentée par Roger Ballen, des silences zen d'Hiroshi Sugimoto à la Palestine fourmillant de récits de Valérie Jouve, Paris Photo invite à musarder sous la verrière du Grand Palais, à faire mille voyages à travers l'image. Ce salon, le plus important au monde dans le domaine (et de loin), c'est la route de la foi en la photographie, toute la photographie. Un carrefour où dialoguent enfin toutes les écoles, tous les clichés, comme aucun festival n'a su l'être jusqu'à présent. Tout est là, à portée de regard: raretés vintage des pionniers, âge d'or du photojournalisme, épopées documentaires, clichés fashion, sans oublier cette photographie d'artiste que l'on disait jadis plasticienne, et qui aujourd'hui n'accepte plus aucune limite. Voilà sans doute la plus grande réussite de Julien Frydman, aux commandes de la foire depuis quatre ans: avoir su fédérer tous les types d'aficionados, les amateurs de la «photo-photo» comme ceux de l'art contemporain. «Les choses ont changé, martèle Julien Frydman. Aujourd'hui, Jeff Wall peut dire qu'il se revendique de Walker Evans autant que de la photo conceptuelle, les artistes ne font plus de distinction et notre foire n'en fait pas non plus car nous devons répondre au nouveau regard de la génération montante, née avec la révolution multimédia qui permet toutes les déclassifications.»

Si Paris Photo, à ses débuts il y a dix-sept ans, n'attirait que les galeries spécialisées, la voilà donc qui séduit chaque année de nouvelles têtes très arty, et pas n'importe lesquelles. Parmi les nouveaux venus de cette 18^e édition se remarquent ainsi les Parisiens Daniel Templon et Kamel Mennour, ou les Berlinoises Carlier-Gebauer et Kicken. «Les spécialistes ne représentent plus désormais que 50 % des exposants, et la foire s'est transformée avec ces nouveaux arrivants, analyse son directeur. Aucune catégorie ne s'en sort mieux qu'une autre, même si la tendance veut, bien sûr, que le contemporain se porte bien.» Qui d'autre a le vent en poupe en ce moment? «On redécouvre le début du XX^e siècle, les années 1930, et les images conceptuelles des années 1960 et 1970, résume-t-il. Et l'on note aussi un intérêt nouveau pour la photographie d'Amérique latine, comme le montrent les acquisitions récentes du MoMA de New York que nous dévoilons au Grand Palais.»



TODD HIDO
#10474-C, 2011

La nuit a envahi tout l'univers du jeune photographe américain, ses villes désœuvrées, ses motels désolés, et jusqu'aux belles qui y errent. Paumées, sous flash, denses.

La Galerie particulière, Paris • 7000 € • édition de 5

Pensée comme un quasi-festival, avec nombre de débats et d'expositions parallèles, Paris Photo ne connaît donc pas la crise et ses ventes n'ont jamais décliné, portées par 45 % de collectionneurs français et environ 15 % venus des États-Unis, «de loin le plus gros marché photo au monde», reconnaît Julien Frydman. D'où l'extension de la foire à Los Angeles, amorcée depuis deux ans. Davantage axée sur l'image en mouvement ou en trois dimensions, installée superbement dans les studios cinéma de la Paramount, Paris Photo L.A. peine encore à trouver sa place. Mais tous les espoirs sont

permis: «Le marché de la photo n'est qu'au début de sa croissance!» Autrement dit, il est encore temps pour quiconque d'entrer dans le jeu. À bon entendeur... **E.L.** ■

INFOS PRATIQUES

Paris Photo du 13 au 16 novembre • Grand Palais
Avenue Winston Churchill • 75008 Paris
www.parisphoto.com • catalogue édité par Reed
Expositions France • 500 p. • 25 €